Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV®.

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour consulter tous nos sujets d'annales et corrigés du Bac Général LLCER + SES, veuillez visiter :
bac-llcer-ses.fr/annales-sujets-et-corriges

Baccalauréat général - Session 2022

ÉLÉMENTS DE CORRECTION DE L'ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS

RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES

- ❏ Le corrigé suggère des pistes de correction non exhaustives et une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.
- ❏ L'évaluation des connaissances et compétences en jeu dans cette épreuve est à mener au regard de ce que l'on peut attendre d'un candidat de classe de Première.
- ❏ On utilisera tout l'éventail des notes, jusqu'à 20 pour le travail de candidats témoignant d'acquis très satisfaisants.
- ❏ Si le travail du candidat témoigne d'acquis satisfaisants, c'est-à-dire correspondant à l'ensemble des attentes (rubrique « On attend »), on attribuera au moins les trois quarts des points.
- ❏ Les notes inférieures à 5 correspondent à des copies témoignant d'acquis très insuffisants, tant en ce qui concerne la langue et l'expression (syntaxe, vocabulaire, orthographe) qu'en ce qui concerne la réflexion, la culture littéraire ou encore les compétences d'analyse et d'interprétation.

OBJECTIFS DE L'ÉPREUVE ÉCRITE

Selon la note de service MENE2019312N du 23-7-2020, l'épreuve permet de vérifier les compétences acquises en français tout au long de la scolarité. Elle évalue les compétences et connaissances suivantes :

- ❏ maîtrise de la langue et de l'expression ;
- ❏ aptitude à lire, à analyser et à interpréter des textes ;
- ❏ aptitude à mobiliser une culture littéraire fondée sur les travaux conduits en cours de français, sur une culture et des lectures personnelles, pour traiter d'une question littéraire portant sur l'un des objets d'étude du programme ;
- ❏ aptitude à construire une réflexion en prenant appui sur différents textes, et à prendre en compte d'autres points de vue que le sien.

BARÈME CONCERNANT LA MAÎTRISE DE LA LANGUE ET DE L'EXPRESSION

- ❏ pour une copie à l'**orthographe défaillante** mais à la syntaxe correcte et à l'expression convenable : on enlève jusqu'à 2 pts.
- ❏ pour une **copie confuse, à l'orthographe et à l'expression** (syntaxe, vocabulaire, ponctuation) **défaillantes** : on enlève jusqu'à 4 pts.

COMMENTAIRE - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant le commentaire, la note de service définissant les épreuves précise : "Le candidat compose un devoir qui présente de manière organisée ce qu'il a retenu de sa lecture et justifie par des analyses précises son interprétation et ses jugements personnels."

On n'attend pas du commentaire qu'il épuise l'ensemble des possibles interprétatifs ni même qu'il explore de façon exhaustive l'ensemble des aspects du texte. Tout projet de lecture cohérent est recevable. Un plan en trois parties n'est pas exigé.

On attend :

- **l'aptitude à construire une réflexion portant sur un texte littéraire**
  - proposant un projet de lecture cohérent
  - se présentant de manière organisée
  - progressant de façon claire
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
  - analyse de faits d'écriture marquants (identifiés, nommés, analysés)
  - interprétation recevable des faits d'écriture analysés
  - jugements personnels sensibles à l'écriture et aux effets de sens
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
  - permettant de tenir compte du genre littéraire du texte
  - permettant, à grands traits, de situer le texte dans l'histoire littéraire
  - permettant éventuellement de situer le texte dans un contexte (artistique) plus large
- **une expression adaptée, claire et correcte**
  - registre de langue et vocabulaire adaptés
  - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - orthographe correcte

On valorisera :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle portant sur un texte littéraire**
  - proposant un projet de lecture particulièrement pertinent
  - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
  - progressant selon une complexification progressive dans les niveaux de lecture
- **l'aptitude à lire, à analyser et à interpréter un texte littéraire**
  - analyse riche ou sachant varier les faits d'écriture observés
  - finesse des analyses et pertinence des interprétations
  - prise en compte de la spécificité de l'écriture
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire**
  - permettant de situer le texte dans l'histoire du genre
  - permettant de fonder l'analyse sur des éléments de contextualisation littéraire
  - permettant d'enrichir l'interprétation par une contextualisation plus large
- **une expression élégante, précise et nuancée**
  - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
  - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

On pénalisera :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
  - absence de projet de lecture
  - juxtaposition de remarques ne construisant aucune interprétation
  - piétinement de la réflexion
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
  - contresens manifestes sur le texte
  - absence d'analyses portant sur des faits d'écriture
  - interprétations non fondées
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
  - absence de prise en compte du genre du texte
  - absence de toute tentative de contextualisation
  - erreurs importantes dans la façon de contextualiser le texte
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
  - expression confuse
  - orthographe défaillante

COMMENTAIRE

Objet d'étude : Littérature d'idées du XVI^e^ au XVIII^e^ siècle
Texte à commenter : Jean-Jacques ROUSSEAU, Émile *ou de l'éducation*, Livre Cinquième, 1762

PROJETS DE LECTURE POSSIBLES

Le texte est extrait d'un essai sur l'éducation dans lequel Rousseau, philosophe des Lumières du XVIII^e^ siècle, expose les principes éducatifs qu'il défend, en les appliquant à un personnage fictif, Émile. Il fait ici la promotion du voyage pédestre, éloge qui repose sur le principe de l'accumulation d'exemples de ses bienfaits.

Le style est enlevé, emporté et séduisant, et le propos optimiste et enthousiaste. La richesse des arguments vise à convaincre les lecteurs des bienfaits de la marche. Mais cet éloge du voyage à pied est également le moyen pour Rousseau de définir les principes de la connaissance philosophique, avec une formule finale qui sonne comme une maxime : « Quand on veut voyager, il faut aller à pied ».

ÉLÉMENTS DU TEXTE QUI PEUVENT RETENIR L'ATTENTION DU LECTEUR

Les vertus multiples de la marche

- La marche à pied permet d'éviter l'ennui et la fatigue (« pourquoi se lasserait-il ? »), ce qui pourrait paraître paradoxal. Le travail lui-même, présenté comme alternative à la marche, est d'ailleurs associé à l'amusement (« il porte partout de quoi s'amuser »).

- Ce qui garantit au voyageur d'éviter toute peine, c'est son indépendance. La marche à pied permet en effet d'exercer sa volonté, sa liberté. De nombreuses expressions renvoient à cette idée de désir d'indépendance du marcheur : « à sa volonté », « partout où je me plais », « je ne dépends ni de […] ni de […] »… Le voyageur ne dépend ni d'autrui ni des contraintes climatiques ou géographiques. Cette idée est synthétisée par la formule à l'allure de maxime « ne dépendant que de moi-même, je jouis de toute la liberté dont un homme peut jouir » (le « je » devenant ici le représentant de l'humanité, et le présent pouvant alors être perçu comme l'expression d'une vérité générale). Le promeneur s'adapte à sa guise aux circonstances et à son état (parallélisme de construction « si le mauvais temps… », « si je suis las… »). Le fait de changer d'idée ou de projet à loisir semble ainsi aussi facile à faire qu'à écrire, comme si le voyage à pied était aussi léger qu'une divagation de l'esprit.

- La marche à pied permet d'enrichir sa connaissance du monde naturel environnant. L'espace parcouru est un espace d'observation presque infini pour le philosophe (« le cabinet d'Émile est plus riche »). Rousseau accumule les exemples allant en ce sens sous la forme d'interrogations rhétoriques (« qui est-ce qui… histoire naturelle… herboriser… ? »). Il utilise l'argument d'autorité pour rappeler que Thalès, Platon et Pythagore ont voyagé : il sous-entend par là que leurs voyages ont été nécessaires à leurs pensées philosophiques du monde.

- La marche à pied est un gage de bonne santé physique. La robustesse d'Émile, évoquée à plusieurs reprises, est même générale puisqu'il n'hésite pas à exercer ses bras « pour reposer ses pieds ». La marche à pied est donc un exercice qui participe d'une éducation intellectuelle mais aussi physique : « santé qui s'affermit ».

- La marche à pied est enfin source de plaisir (notion présente dès le premier paragraphe : « partout où je me plais, j'y reste »), et développée dans le troisième paragraphe avec le champ lexical de l'agrément (« plaisir », « agréable », « humeur qui s'égaye »). Elle permet d'éviter « l'ennui » et la lassitude (« las », « se lasser ») en procurant un plaisir d'ordre intellectuel. Ce plaisir s'étend même au repos consécutif à la marche, puisqu'on trouve dans les gîtes de fortune des plats « savoureux » et un « bon sommeil » (les antithèses formées avec « repas grossier » et « mauvais lit » montrent combien le voyage transforme l'ordinaire en extraordinaire) et se manifeste à travers l'accumulation d'exclamations fortement expressives telles que « combien le cœur rit quand on approche du gîte ! ». Le voyage semble le remède à tous les maux, la solution pour être heureux : on le voit par exemple dans la dernière phrase de l'extrait, qui oppose les piétons et les personnes se déplaçant en « chaise de poste », et établit en guise de conclusion une distinction entre deux termes finalement opposés pour Rousseau : « arriver » et « voyager », le premier insistant sur le résultat et donnant au déplacement une visée utilitaire, le second mettant l'accent sur le temps long du trajet à accomplir, prétexte à une découverte du monde et à un apprentissage d'ordre philosophique.

Un texte lumineux porteur des valeurs humanistes des Lumières

- La Nature, et plus précisément la découverte du monde extérieur, est au cœur de l'éducation d'Émile ici. Comme *l'Encyclopédie* le propose, le voyage à pied permet de tout embrasser, donc d'avoir une

connaissance encyclopédique du monde (répétitions dans le premier paragraphe de « tout », « tous », « partout ») qui s'exprime à travers l'hyperbole « terre entière ».

- La mobilité du voyageur mime ici la mobilité de la pensée. Le marcheur passe en effet d'une « rivière » à une « carrière », en passant par un « bois touffu » ou encore une « grotte », autant de lieux très différents les uns des autres pouvant procurer un plaisir touristique. Mais c'est finalement le plaisir de la connaissance scientifique qui est associé à ces endroits variés : « examine », « examen », « connaître », « écorner », « herboriser », « chercher des fossiles ». On passe donc d'un plaisir lié aux paysages (lieux naturels, isolés…) à une connaissance de « l'agriculture » et de « l'histoire naturelle ». Le voyage à travers des paysages bucoliques n'est donc pas un agrément gratuit : la nature est d'abord et avant tout source de connaissances.

- Rousseau se réfère à des figures l'Antiquité pour mettre le voyage à pied au cœur de sa démarche philosophique. En effet, il ne s'agit pas ici de louer la philosophie, mais bien la connaissance pratique des hommes de terrain. Rousseau oppose deux types de savoirs : « ils savent des noms et n'ont aucune idée de la nature », critique d'une certaine forme d'érudition reposant sur des nomenclatures (cf. la périphrase péjorative « philosophes de ruelles », et la métaphore « colifichets »), qui ne vaut rien si elle ne s'accompagne pas de la connaissance intime de la réalité des choses. Il en appelle donc à un savoir naturel et vivant, en lien direct avec la nature.

- Ce texte constitue un éloge de la nature, placée au-dessus de tout, comme le prouve la comparaison entre le cabinet d'Émile et « ceux des rois », à laquelle s'ajoute la métaphore hyperbolique « ce cabinet est la terre entière ». L'ordre divin de la nature est présenté comme bien supérieur à celui des naturalistes de salon (« le naturaliste qui en prend soin a rangé le tout dans un fort bel ordre »). La richesse intrinsèque de la nature est d'ailleurs évoquée un peu plus haut à travers les expressions « richesses qu'il foule aux pieds » et « la terre prodigue ». La nature est donc ici mise au cœur de la connaissance, ce qui est le propre du projet philosophique de Rousseau.

- Rousseau utilise un style simple, accessible, dans une volonté didactique : le « je » utilisé permet de personnaliser le propos, de l'incarner afin d'éviter un discours théorique rébarbatif ; de nombreux exemples viennent illustrer concrètement chaque idée ; Rousseau veille à varier les tons, pour le plaisir du lecteur : il utilise le sarcasme lorsqu'il s'agit de mépriser, avec humour, les « philosophes de ruelle », joue à formuler les questions et les réponses, ce qui dynamise son propos en instaurant l'illusion d'un dialogue avec le lecteur (« pourquoi se lasserait-il ? Il n'est point pressé. »), et alterne les phrases exclamatives et interrogatives, autant de signes de l'implication presque affective qui est la sienne ici.

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS UNE PRÉSENTATION ORGANISÉE

Projet de lecture : En quoi cet éloge du voyage à pied est-il le moyen pour Rousseau de définir les principes de la connaissance philosophique ?

I. Le voyage à pied, avant tout associé au plaisir et au bonheur
1. L'indépendance du marcheur
2. Le voyage comme remède à tous les maux

II. Le voyage comme porte d'accès à la connaissance
1. Une volonté d'embrasser tout le réel, de tout connaître
2. Une mobilité qui apporte le plaisir de la connaissance

III. La philosophie au cœur du voyage à pied
1. Une définition philosophique du voyage (arriver/voyager)
2. Un éloge de la connaissance pratique, et une critique des théoriciens
3. Un éloge de la nature, au-dessus de tout

Projet de lecture : Comment Rousseau manifeste-t-il, dans une écriture qui fait l'éloge de la marche à pied, la force et l'énergie des Lumières et de leurs valeurs ?

I. Les vertus multiples de la marche à pied
1. Un moyen d'exercer sa liberté
2. Un moyen d'enrichir sa connaissance du monde
3. Une source de plaisir

II. Un texte emblématique des valeurs des Lumières
1. Un éloge de la nature
2. Une définition de ce qu'est un bon philosophe
3. Un texte didactique, visant à séduire le lecteur

DISSERTATION - CRITÈRES D'ÉVALUATION

Concernant la dissertation, la note de service définissant les épreuves précise : "La dissertation consiste à conduire une réflexion personnelle organisée sur une question littéraire portant sur l'une des œuvres et sur le parcours associé figurant dans le programme d'œuvres. Le candidat choisit l'un des trois sujets de dissertation, chacun étant en rapport avec l'une des œuvres du programme et son parcours associé. Pour développer son argumentation, le candidat s'appuie sur sa connaissance de l'œuvre et des textes étudiés dans le cadre de l'objet d'étude concerné, ainsi que sur ses lectures et sa culture personnelles."

On attend :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle**
  - organisée autour de deux ou trois enjeux liés à la question posée
  - comportant des arguments nettement distincts, clairs et pertinents
  - progressant de façon visible
- **la mobilisation d'une culture littéraire**
  - dont témoigne la bonne connaissance de l'œuvre étudiée
  - dont témoignent quelques autres exemples issus du parcours associé ou de la culture de l'élève
- **l'aptitude à analyser et à interpréter**
  - permettant de donner sens à la question posée
  - permettant de définir les grandes lignes de l'argumentation
  - permettant de lier arguments et exemples par le biais d'analyses précises
- **une expression adaptée, claire et correcte**
  - registre de langue et vocabulaire adaptés
  - clarté de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - orthographe correcte

On valorisera :

- **l'aptitude à construire une réflexion personnelle faisant preuve de finesse et de dynamisme**
  - proposant un traitement précis de la question posée et élucidant une bonne partie de ses enjeux
  - s'appuyant sur des arguments particulièrement fins
  - dont la progression est particulièrement dynamique
- **la mobilisation d'une solide culture littéraire (éclairant la lecture de l'œuvre et le sens du sujet)**
  - présence de nombreux exemples issus de l'œuvre
  - présence d'exemples liés au parcours associé
  - présence de références témoignant d'une vaste culture
- **l'aptitude à analyser de façon précise et à interpréter de façon ouverte**
  - analyse précise du sujet posé
  - définition particulièrement aboutie de la stratégie argumentative
  - analyse précise et interprétation fine des exemples
- **une expression élégante et nuancée**
  - registre de langue soutenu, vocabulaire riche et précis
  - élégance de la syntaxe et des usages de la ponctuation
  - très peu d'erreurs d'orthographe sur l'ensemble de la copie

On pénalisera :

- **l'aptitude insuffisante à construire une réflexion personnelle**
  - réflexion ne prenant pas en compte la question posée
  - absence d'organisation, arguments mal délimités, confus ou manquant de pertinence
  - simple juxtaposition d'exemples
- **l'insuffisante mobilisation d'une culture littéraire**
  - absence d'exemples issus de l'œuvre
  - erreurs concernant la connaissance de l'œuvre
  - erreurs témoignant de difficultés à situer l'œuvre dans l'histoire littéraire
- **l'aptitude insuffisante à analyser et à interpréter**
  - contresens sur la question posée
  - absence d'exemples développés
  - interprétations non fondées de l'œuvre ou de passages de l'œuvre
- **la maîtrise insuffisante de la langue et de l'expression**
  - expression confuse
  - orthographe défaillante

DISSERTATION – SUJET A

Œuvre : Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*
Parcours : Individu, morale et société

Selon vous, *La Princesse de Clèves* est-il un roman de la dissimulation ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Mme de Lafayette au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

Le sujet, dans sa formulation, doit amener les candidats à clarifier puis à discuter la notion de « dissimulation » pour vérifier si elle est bien au cœur du roman de Madame de Lafayette. Le terme « dissimulation » est polysémique : il caractérise d'une part le fait de cacher ce qui existe, ses pensées, ses intentions réelles ; mais d'autre part il désigne le caractère de quelqu'un qui agit avec hypocrisie, duplicité, artifice, voire fourberie et sournoiserie. Il s'agit donc de mesurer en quoi la dissimulation est au cœur du comportement des courtisans de la cour des Valois, mais aussi de montrer comment l'opacité des relations permet sans doute de dévoiler, voire de faire éclater la vérité.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Un roman de l'artifice et de la dissimulation

La cour des Valois ou le règne de la duplicité

- Un cadre en apparence grandiose et brillant : la « *magnificence* » et l'« *éclat* » renvoient au raffinement et au prestige de la cour, mais aussi à la beauté, à la perfection de ses membres.
- Toutefois, cet univers est corrompu et brutal, un théâtre de vanité, où nul ne peut apparaître tel qu'il est vraiment. Madame de Chartres explicite ce mensonge des belles manières à sa fille ; les courtisans portent des masques pour tenter (vainement) d'échapper au regard et au jugement de ses pairs.
- La cour est en effet agitée par « *l'ambition et la galanterie* », les rivalités et les intrigues amoureuses, comme en témoignent les récits enchâssés, l'histoire du vidame de Chartres et de Mme de Tournon. Se maîtriser est indispensable dans cet univers du paraître et de l'hypocrisie.

Le duc de Nemours et le prince de Clèves, ni tout à fait innocents, ni tout à fait coupables

- Le prince de Clèves, mari touchant et amoureux sincère, ment lorsqu'il prétend qu'il pourrait « *quitter le personnage [...] de mari, pour conseiller et pour plaindre* » son épouse si elle lui avouait un jour sa passion pour un autre. Sa jalousie dévastatrice dément ses propos et finit par le tuer de désespoir.
- Le duc de Nemours est avant tout emporté par sa passion fatale pour la princesse de Clèves. Mais s'il incarne l'idéal de « l'honnête homme », doté « d'une valeur incomparable », il ourdit aussi des entrevues secrètes avec la princesse et viole son intimité à Coulommiers.

La princesse de Clèves, contrainte à cultiver le secret

- En dépit de sa vertu, la princesse est parfois contrainte au mensonge par omission : elle dissimule par exemple à sa mère son amour naissant pour le duc de Nemours, « *sans avoir un dessein formé de le lui cacher* ». Inconsciemment, elle retarde à plusieurs reprises l'aveu de cette passion.
- Son amour secret l'oblige à feindre l'indifférence lors des conversations à la cour où le duc est mentionné ; elle n'hésite pas à mentir pour échapper à certains événements. La mort de sa mère la laisse seule avec son secret.
- Lorsque Nemours dérobe sous ses yeux son portrait, elle dissimule son malaise pour ne pas se trahir et ment à son époux qui plaisante au sujet d'un « *amant caché* ». La naissance de la jalousie liée à l'épisode de la lettre de Mme de Thémines la persuade, à tort, qu'elle est guérie de cet amour pour le duc. Son amour-propre lui masque la fatalité de sa passion. Elle se ment donc parfois à elle-même.

Lorsque les masques tombent ou le roman du dévoilement progressif

Confiance en autrui et transparence du langage

- La princesse de Clèves, inexpérimentée, a reçu une éducation vertueuse de la part de sa mère qui ne lui a rien caché des « *peintures de l'amour* » ni des dangers de la « *galanterie* ». Madame de Chartres exige de sa fille la plus parfaite loyauté et la jeune fille honore sa promesse au début du roman en rapportant fidèlement à sa mère la conversation qu'elle a eue avec le prince de Clèves. À l'issue du bal, la princesse lui en « *rend compte* » et trahit sa passion naissante pour Nemours.
- Mais peu à peu, le secret s'installe puisque la princesse cesse de confier son penchant à sa mère « *sans avoir un dessein formé de le lui cacher* ». Les dernières paroles de la mère mourante sont comme un testament moral : elle reproche à sa fille son manque de « *sincérité* » et lui enjoint de quitter la cour pour ne pas « *tomber comme les autres femmes* ».
- Privée de la direction de sa mère, la princesse s'en remet à son mari pour qu'il la protège en lui permettant de se retirer à Coulommiers, mais le prince lui enjoint souvent de reprendre sa vie de cour

dont son rang ne peut la dispenser. Tiraillée par sa haine de la dissimulation et son exigence de sincérité, elle est tentée d'éveiller ses soupçons mais y renonce avant l'aveu incomplet (donc dissimulé) de son amour coupable. Les frontières entre aveu et dissimulation sont poreuses et la princesse choisit souvent le silence pour ne pas trahir sa passion.

Un langage non verbal révélateur des secrets

- La princesse, peu initiée à la duplicité des courtisans, parvient difficilement à masquer ses émotions : son corps révèle ce qu'elle cherche à dissimuler. Si elle se montre « embarrassée » et rougit de « modestie » face à Clèves, elle ne peut masquer son penchant irrésistible pour le duc de Nemours.
- La surprise de l'amour bouleverse violemment sa volonté et l'apparence de son visage : en présence de Nemours, la romancière note son trouble, la douceur de son regard, l'aigreur lorsqu'elle le croit inconstant et volage, voire sa passion lorsque Nemours tombe de cheval.

Le choix de l'introspection au nom de la lucidité

- Puisqu'elle ne peut se fier qu'à elle-même et qu'elle se trahit sans le vouloir, la princesse n'a de cesse de s'analyser à travers de nombreux soliloques qui mêlent lucidité et cécité. Elle tente ainsi de mesurer les changements qui la bouleversent, afin de reprendre le contrôle sur sa passion coupable et sur ses sentiments. Elle espère une vérité libératrice, au risque de souffrir.
- Mais ces analyses surgissent toujours à l'issue de manifestations inconscientes de sa passion : son amour et sa jalousie se jouent de son discernement moral ; son aliénation élimine progressivement tous les obstacles que sa volonté lucide tente vainement d'opposer à cette passion fatale.

Une quête héroïque de la vérité

Quitter l'univers factice de la cour pour échapper à la dissimulation et se recentrer sur soi

- La princesse de Clèves recourt donc souvent à la fuite hors de la cour. Lieu de repli et de solitude, Coulommiers semble symboliser un havre de paix et de tranquillité de l'âme. Recluse dans son « cabinet », elle ne semble craindre aucun regard extérieur.
- Lieu de réflexion et d'introspection, le château de Coulommiers incite la princesse à ne plus dissimuler : c'est dans le pavillon qu'elle avoue à son mari les sentiments qu'elle éprouve pour son amant. La confidence et la parole se libèrent, mais les époux sont espionnés par Nemours et l'aveu incomplet aura des conséquences funestes.
- Elle n'échappe pas aux regards intrusifs du duc. La vérité des sentiments n'a pas de cachette.

Une héroïne de la sincérité qui refuse peu à peu de jouer la comédie

- Sa mère lui a enseigné le goût de la transparence dans les rapports humains et la haine de la dissimulation. La reine dauphine s'étonne de ce goût intransigeant pour la sincérité. A Nemours également la princesse parler « *avec une sincérité* » étonnante, et c'est ce qui a nourri la querelle de la princesse de Clèves.
- L'aveu final au duc de Nemours s'inscrit dans ce devoir de sincérité.

Le choix du sacrifice au nom du refus de la dissimulation

- Sauver sa réputation, conserver sa gloire, s'imposer un devoir élevé sont les diverses formes d'une exigence morale qui s'exprime essentiellement par la négative et le choix du silence. Le message édifiant de l'œuvre se rapproche alors d'un idéal janséniste : celui du refus, de la tranquillité de l'âme, du retrait du monde. La fuite dans les Pyrénées et dans une maison religieuse est vécue par l'héroïne comme un sacrifice douloureux, mais aussi comme une chance de bonheur, une occasion de se mettre à l'abri des grimaces sociales. Loin de la cour, la vérité de l'être a des chances de s'imposer.
- À la fin du roman, suite à la maladie « *violente* » qui l'a frappée, nul sursaut du cœur ne vient plus interrompre une existence désormais vouée « *aux occupations plus saintes que celles des couvents les plus austères* ». Le bonheur pour Mme de Lafayette serait alors dans le choix du repos et la foi dans la vertu. Le repos, c'est le contraire du tumulte de la cour, de l'agitation, de l'inquiétude de la passion, du règne des apparences trompeuses et de la dissimulation. L'aspiration ultime est celle de l'éloignement, de la sincérité et de l'ataraxie.

Autre plan envisageable

I. Certes la dissimulation nourrit l'intrigue du roman

A. La cour : un masque d'apparat
B. L'espionnage au cœur de l'intrigue

II. Mais elle permet de faire valoir l'enjeu moral de la vérité

A. Aveux et révélations : des secrets mal gardés
B. Un roman didactique et critique

DISSERTATION – SUJET B

Œuvre : Stendhal, *Le Rouge et le Noir*
Parcours : Le personnage de roman : esthétique et valeurs

Un critique prétend que *Le Rouge et le Noir* offre le « spectacle d'une volonté qui sait triompher de difficultés en apparence invincibles ».

Dans quelle mesure ce propos éclaire-t-il votre lecture de l'œuvre ?

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

Cette citation est extraite de la préface de Henri Martineau pour les *Romans* de Stendhal, aux éditions de la Pléiade.

À travers la métonymie d'« une volonté », qui désigne Julien Sorel par l'un de ses traits de caractère les plus marquants, la citation invite à considérer la trajectoire fulgurante et triomphante du personnage principal. En effet, il franchit des obstacles qui, en étant « en apparence invincibles », en décourageraient beaucoup.

Il conviendrait donc de se demander si Julien Sorel peut se réduire à une telle vision héroïque, étant entendu que, par ses erreurs, ses ignorances ou son impulsivité, il peut apparaître à bien des égards (et avec le consentement même d'un narrateur bien souvent ironique), comme un anti-héros.

Par ailleurs, le mot « spectacle », qui inaugure la citation, peut rappeler l'aspect remarquable d'un personnage qui aime se mettre en scène et adopter des postures correspondant à l'idéal qu'il se fait de l'ambitieux triomphant. Chez Julien Sorel, le franchissement des obstacles se fait souvent, voire toujours, de manière spectaculaire, dans une volonté de marquer les esprits ou de se considérer comme digne d'estime.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Le héros de la volonté triomphante

La citation propose donc une vision héroïque d'un personnage qui, partant du bas de l'échelle sociale, se signale par la force de sa détermination, contredit toutes les probabilités et parvient finalement à côtoyer les sommets.

Des victoires sur soi

Julien Sorel doit constamment faire un travail sur lui-même pour corriger son caractère naturel ou entretenir ses idéaux :

- Sa timidité, sa délicatesse : assez impressionnable, il fait des efforts pour faire face à la nouveauté ; quittant l'église de Verrières et partant pour la maison de M. de Rênal, il se reproche son anxiété : « - Serais-je un lâche ? se dit-il, *aux armes* ! » (I, 5).
- Sa naïveté : au fil de ses expériences, il dépasse sa vision quelque peu naïve de l'existence, issue de ses lectures, en apprenant à devenir plus hypocrite ou à corriger sa physionomie pour ne rien laisser paraître.
- Un honneur à conserver sans cesse : Julien ne cesse de s'inventer des défis à relever, des choses qu'il est « de son *devoir* d'obtenir » (I, 8) pour correspondre à l'idée qu'il se fait de l'honneur et du courage ; il se donne des ultimatums car il ne saurait accepter de se considérer comme lâche. Par exemple, il se promet de saisir la main de Mme de Rênal avant dix heures le soir, ou bien de monter chez lui « se brûler la cervelle » (I, 9).

L'ascension sociale construite avec détermination et persévérance

- De nombreuses « difficultés en apparence invincibles » : au fil de son parcours, Julien se heurte entre autres à l'immobilisme de la société de la Restauration, le mépris que lui adressent les gens bien nés, l'animosité des religieux et séminaristes qui redoutent son ambition et envient son talent.
- Une ascension due au mérite personnel et à des talents indéniables : ainsi, le « petit paysan » (I, 12) apparaît comme l'exemple même du jeune homme déterminé qui, commençant très bas, s'élève jusqu'aux sommets en seulement trois ans. Grâce à ses talents intellectuels, sa mémoire et sa faculté d'adaptation, il connaît une ascension presque sans limite jusqu'à la noblesse, comme gendre du marquis de La Mole.

Les conquêtes amoureuses

Devenir l'amant de deux femmes apparemment inaccessibles n'est pas la moindre des prouesses réalisées par Julien Sorel ; on remarque, dans le cadre de ses victoires sentimentales (comme ailleurs dans le roman), l'importance du vocabulaire martial :

- Mme de Rênal, femme pieuse et raisonnable, est l'occasion d'une première revanche sur la société : « il l'observait comme un ennemi avec lequel il va falloir se battre » (I, 9).

- Mathilde de La Mole, jeune fille hautaine et courtisée, est la personne la plus éloignée qui soit de la condition première de Julien ; ce dernier est conscient de l'exploit qu'il réalisera en la séduisant : « Dans la bataille qui se prépare, ajouta-t-il, l'orgueil de la naissance sera comme une colline élevée » (II, 14).

Le « spectacle » : un art de la mise en scène et de la posture

Pour Julien Sorel, le succès n'est pas complet tant qu'il ne fait pas l'objet d'une mise en scène héroïque correspondant à un idéal d'honneur et de bravoure.

Julien Sorel aime paraître aux yeux du public

- Garde d'honneur lors de la visite du Roi de *** à Verrières, il est fier d'arborer un uniforme neuf et de monter à cheval mieux que les autres (I, 18).
- Devenu chevalier de La Vernaye à la fin du roman, il est heureux de monter « le plus beau cheval d'Alsace » à la tête d'un régiment de hussards (II, 35).

Même loin des regards, Julien Sorel affectionne les mises en scènes spectaculaires

- Il utilise une échelle pour monter dans la chambre de Mme de Rênal (I, 30), puis reproduit le stratagème pour Mathilde (II, 16).
- Il monte sur un sommet et observe le paysage en songeant à la destinée de Napoléon, qu'il aimerait être la sienne (I, 10).

Une volonté qui ne triomphe pas toujours

L'échec final : une ascension qui n'était pas irrésistible

Malgré la volonté inébranlable de Julien Sorel, toutes les difficultés n'étaient pas « invincibles » : la société conformiste de la Restauration semble avoir le dernier mot face à un ambitieux qui a péché par excès d'*hybris*. Contrarié dans sa volonté, rattrapé par une impulsivité qui lui a souvent joué des tours, Julien décide de se venger de la lettre de Mme de Rênal qui le perd auprès du marquis de La Mole (II, 35) : il tire sur sa maîtresse et commet ainsi un crime qui le conduit jusqu'à l'échafaud (II, 45).

L'importance des femmes dans les réussites de Julien

Bien avant cet échec final, l'image d'une « volonté triomphant » de tout pouvait déjà être nuancée par un constat : les femmes y sont pour beaucoup dans les succès de Julien ; elles affichent leur force d'âme et leur courage à des moments où Julien semble plus effacé :

- Mme de Rênal le sauve en substituant aux yeux de son mari le portrait de Napoléon qu'il cache dans sa paillasse (I, 9) ; c'est elle qui obtient à Julien d'être garde d'honneur lors de la visite du roi (I, 18) ; c'est elle qui trouve la réponse à donner à la lettre anonyme qui dénonce leur relation (I, 20).
- A la fin du roman, c'est Mathilde qui, au cours d'âpres négociations, obtient de son père tous les avancements les plus prestigieux de Julien : le mariage avec elle, un domaine, le titre de chevalier de La Vernaye (II, 35).

Les faux-pas quelque peu ridicules d'un jeune provincial

Loin de la vision héroïque et spectaculaire que suggère la citation, *Le Rouge et le Noir* offre aussi, en contrepoint, l'image d'un anti-héros maladroit et inexpérimenté dont le narrateur souligne les petits ridicules. Parmi ces scènes qui l'éloignent cruellement de son idéal napoléonien, on pourra retenir :

- La scène du tailleur : il se croit offensé par un homme qui lui pose la main sur l'épaule (I, 2).
- Sa chute de cheval qui fait tant rire Mathilde et son frère (II, 3).
- L'épisode du duel, où il s'est d'abord trompé sur l'identité de son adversaire, puis où il perd : « Le duel fut fini en un instant » (II, 6).

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

Proposition 1 :

I. Certes, le roman met en scène une volonté qui triomphe de manière assez spectaculaire.

II. Mais cette vision comporte des limites, car le personnage peine à être toujours à son avantage, et échoue finalement dans son ambition sociale.

Proposition 2 :

I. Une volonté qui triomphe de difficultés intimes et reste fidèle à ses valeurs.

II. Une volonté qui parvient à séduire des femmes apparemment inaccessibles.

III. Une volonté qui vainc les obstacles sociaux, jusqu'à un certain point.

DISSERTATION – SUJET C

Œuvre : Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*
Parcours : Soi-même comme un autre

Dans les *Mémoires d'Hadrien*, Hadrien n'est-il qu'un homme de son temps ?

Vous répondrez à cette question dans un développement organisé. Votre réflexion prendra appui sur l'œuvre de Marguerite Yourcenar au programme, sur le travail mené dans le cadre du parcours associé et sur votre culture littéraire.

ANALYSE RAPIDE DU SUJET

« Être de son temps » est une expression qui marque bien l'enracinement d'un individu dans son époque : son identité, ses caractéristiques morales, son parcours, tout de lui devrait en ce sens se comprendre à l'aune de sa société et de son siècle. En ce sens, Hadrien n'appartiendrait qu'à l'histoire et serait le représentant emblématique d'un âge différent du nôtre. Mais la négation restrictive invite au contraire à penser, au-delà de la différence, ce qu'il y a d'universel dans ce personnage littéraire. Au-delà de l'empereur historique, Hadrien incarne dès lors une part intemporelle de l'humanité et fonctionne en fait comme un reflet pour le lecteur. Le sujet s'inscrit ainsi dans le parcours en faisant d'Hadrien un autre nous-même.

ÉLÉMENTS DE RÉFLEXION LIÉS À LA QUESTION POSÉE

Les « mémoires » sont un genre littéraire où l'auteur se fait le témoin d'une époque

Marguerite Yourcenar décrit l'empire romain du IIe siècle ap. J.-C. sous la dynastie des Antonins

- Le travail de l'auteur est particulièrement documenté et repose sur des sources littéraires anciennes (Dion Cassius en particulier), sur des sources archéologiques (les portraits d'Antinoüs par exemple) et va jusqu'à incorporer une lettre authentique d'Arrien ; elle ouvre également son roman sur une épigramme latine composée par Hadrien.
- Le monde romain connaît alors son apogée culturelle (*Saeculum aureum*) : Hadrien cite et commente les philosophes de l'Antiquité (il rend visite à Epictète) et les poètes de son temps – des plus fameux (Lucain) aux plus oubliés de nos jours (Julia Balbilla, Pancratès) – ; il participe aux cérémonies religieuses (mystères d'Éleusis, mystères de Mithra) ; il évoque régulièrement l'état des arts et de la culture.
- Marguerite Yourcenar décrit de manière détaillée le contexte géopolitique avec les guerres de Trajan contre les Daces et les Sarmates, puis contre les Perses d'Osroès ; elle évoque également la révolte de Judée sous le règne d'Hadrien.
- Le souci du réalisme est patent dans de nombreuses scènes ou épisodes. C'est le cas par exemple des intrigues du pouvoir qui oppose Hadrien à des factions adverses. Marguerite Yourcenar recrée ainsi le climat politique d'une époque et les luttes de pouvoir à Rome.
- Les *Mémoires d'Hadrien* présente une galerie de personnages historiques parfois au détour de simples allusions qui sont autant d'effets de réel ajoutés au récit.

La figure d'Hadrien donne à ces mémoires une cohérence narrative et énonciative : il est pris dans le courant de son siècle mais exerce par ailleurs une action réformatrice singulière

- *Varius Multiplex Multiformis* décrit les origines familiales d'Hadrien (naissance en Espagne) et passe rapidement de son enfance et de sa formation à Athènes, puis à Rome, à une jeunesse faite pour la carrière militaire comme officier au sein des légions.
- Les années au pouvoir : il construit une œuvre qui reste à jamais celle du *saeculum aureum* romain. Cette œuvre est à la fois architecturale (le panthéon romain par exemple), mais aussi politique et culturelle. Elle va parfois à l'encontre de son temps : il est un pacificateur et l'esclavage le heurte, tout comme la superstition.

Hadrien sert en réalité de prête-nom pour mener des réflexions sur l'existence humaine qui ont une portée universelle

Marguerite Yourcenar veut « faire le portrait d'un homme presque sage » (*Carnet*)

- Hadrien livre ses réflexions sur la maladie et la faiblesse du corps qui échappe à notre contrôle et sur la mort qui clôt toute existence. Sa tentation du suicide, puis son renoncement servent d'exemple et font de lui l'incarnation de la liberté comme acceptation de la condition humaine.
- Hadrien est une personnalité en tension entre ses responsabilités publiques et un désir d'épanouissement intime à travers notamment sa relation amoureuse avec Antinoüs : il incarne ici les déchirures de l'individu pris entre ses devoirs et ses désirs.
- Le récit de ses expériences sert d'écho à celles de tout être humain. Marguerite Yourcenar déclare dans son carnet : « Tout être qui a vécu l'aventure humaine est moi ».

Outre la figure du sage, Hadrien incarne également la figure du gouvernant idéal et les *Mémoires* propose donc une image du Prince parfait

- La question du pouvoir absolu se pose pour Hadrien, qui doit laisser exécuter, contre son gré, d'éventuels adversaires politiques.
- Hadrien se livre à des méditations sur le pouvoir et à sa place dans le monde. Aux yeux des autres, il n'est pas un homme de son temps, mais a le statut de divinité. La divinisation des empereurs sert ici à Marguerite Yourcenar à faire d'Hadrien un homme de tous les temps.

Ces *Mémoires* sont une autobiographie fictive : la littérature se fait ainsi voie d'accès vers des vérités irréductibles à l'Histoire

- Dans son projet d'écriture, Yourcenar fait d'Hadrien un double et d'elle-même et du lecteur : il s'agit de proposer un miroir au lecteur pour apprendre à connaître la nature humaine.
- Les réflexions d'Hadrien sur l'art du portrait et de la sculpture traduisent l'importance d'un humanisme universel : « Je suis comme nos sculpteurs : l'humain me satisfait ; j'y trouve tout jusqu'à l'éternel ». La peinture d'Hadrien est donc une manière de peindre l'homme.
- La part la plus intime d'Hadrien, Antinoüs, est plusieurs fois mise en parallèle avec le couple mythique d'Achille et de Patrocle (Hadrien et Antinoüs se recueillent sur leur tombe ; la lettre d'Arrien expose l'analogie). Comme la sculpture, le mythe sert d'écho au projet littéraire d'atteindre à une forme d'intemporalité.

AGENCEMENTS POSSIBLES DE CES ÉLÉMENTS DANS LE CADRE D'UNE RÉFLEXION PERSONNELLE ORGANISÉE

Proposition 1 (avec un projet de lecture centré sur la tension générique entre histoire et sagesse) :

I. Un roman historique ? Hadrien, homme de son temps

II. Hadrien, *exemplum* d'un idéal humaniste : l'homme de tous les temps

III. L'écriture comme quête de l'universel

Proposition 2 (avec un projet de lecture centré sur la construction complexe du personnage et de la figure d'Hadrien) :

I. La peinture d'une époque

II. La biographie d'un empereur singulier

III. Une nature humaine intemporelle

Copyright © 2027 FormaV®. Tous droits réservés.

FormaV® est une marque déposée auprès de l'INPI sous le numéro 5227897.

Ce document a été élaboré par FormaV® avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV®, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV® se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.